

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Bizango-Bibere-rails : route impraticable, populations dans le désarroi

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

De nombreuses banlieues de Libreville sont encore loin d'avoir renoué avec le phénomène de l'enclavement du fait de l'absence de routes praticables. Bizango Bibere-rail (Mekoma, nom originel du village) est l'un de ces quartiers périphériques auxquels l'accessibilité pose toujours problème. L'itinéraire Centre hospitalier de Melen-Voie ferroviaire, long de près de 2 km, est un vieux chantier dont les travaux ont été abandonnés en 2013 par l'entreprise Entraco. Aujourd'hui, ce parcours s'est tellement dégradé que les populations ne savent plus à quel saint se vouer.

Entrée de l'hôpital de Melen vendredi dernier. Les vieux cars à usage de clando sont alignés. Un jeune chargeur hèle les passagers : "Bizango-rails, Bizango-rails au terminus, 300 l'arrêt". Nous nous embarquons. À l'intérieur, trois clients par siège. Après avoir quitté le carrefour du PK11 et parcouru environ un demi-kilomètre de route, la voie gravillonnée et bitumée prend fin. "C'est ici que se sont arrêtés les travaux de la route carrefour Melen-rails. Ici, derrière l'hôpital après la pharmacie", indique le conducteur. Et tout juste en face, un énorme bourbier s'est formé au beau milieu de la voie. Le pauvre minibus patine dans la gadoue, effectue des zigzags sur les cailloux et plonge dans la grosse mare d'eau. Il avance péniblement avec son chargement. À l'intérieur, des passagers se plaignent et ne cachent pas leur agacement devant ce spectacle. Nous sommes pourtant bien en plein cinquième arrondissement de Libreville ! Principale cible de la colère de ces usagers, les acteurs politiques qui, selon eux, passeraient le plus clair de leur temps à les tromper avec de fausses promesses. "C'est la croix et la bannière. Le pur calvaire que nous vivons dans cette banlieue. Du carrefour à l'entrée de l'hôpital jusqu'au terminus aux rails, la voie est dans un piteux



Une portion de la route hôpital Melen-Bizango Bibere-rails : sans commentaire.

état. Quand il pleut, elle se transforme en rivière. La circulation des clandos s'estompe. Certains propriétaires de véhicules (...), de peur de les abîmer, sont obligés de les garer, de les laisser très loin de leur habitation et de prendre la route à pied", vocifère Itas Vévey, fonctionnaire habitant le quartier. "Ici à Bizango-Bibere-rails, nous sommes contraints d'engager les travaux de la route nous-mêmes. Au mois d'août dernier, nous avons eu une collecte des fonds de plus d'un million de francs auprès des habitants et des opérateurs économiques de la contrée. Avec cette somme, nous avons fait venir une petite entreprise de BTP pour nous aider à raclez la route et remblayer les endroits accidentés", explique le chauffeur. La situation ne semble pas pourtant décourager outre mesure d'aucuns, considérés comme des téméraires. À preuve, on peut

apercevoir quelques opérateurs économiques ouest-africains s'attelant à boucher un bourbier à l'aide de cailloux. "Nous avons payé un camion de cailloux à 120 000 francs. Nous les cassons pour essayer de solutionner le problème de cette route, du moins aux endroits les plus accidentés et où la circulation de nos véhicules est quasiment difficile", explique Kanté, leader de l'initiative. Après un bref entretien avec l'équipe de Kanté, direction le domicile du chef de quartier,

Anges Obame, situé de l'autre côté de la voie ferrée. Celui-ci est absent de chez lui. Mais nous l'appelons pour lui expliquer les mobiles de notre visite. Il nous recommande à son adjoint, Jonas Gabriel Ngoua qui nous reçoit à bras ouverts. Ce dernier explique : "Comme vous l'avez constaté, la route de notre quartier est quasiment impraticable. Les populations étaient toutes très contentes lorsqu'en 2010, l'entreprise Entraco avait débuté les travaux de construction et

de réhabilitation de cette voie. Mais après qu'elle a terminé le bourrage, le nivelage et la pose de certains ouvrages, elle a plié bagage, sans qu'on sache pourquoi. Ainsi, sous l'effet des intempéries, la route s'est dégradée davantage. Et les populations qu'on estime aujourd'hui à 1 000 foyers, en paient le lourd tribut", raconte le délégué du chef de quartier. Au PK 13 où se trouvait sa base, il nous a été dit que l'entreprise Entraco a fermé ses portes depuis belle lurette.

Malgré tout, les populations s'organisent...

FACE à la dégradation très avancée de la route, les populations ont décidé de s'organiser pour améliorer leurs conditions de circulation. Mais avec quels moyens matériels ou financiers ? "Nous avons invité tous les habitants du quartier Bizango-Bibere-rails, piétons et propriétaires de véhicule, à la solidarité participative. Chacun, selon la disposition de son cœur, devrait mettre la main à la poche pour la réalisation de certains travaux. Nous n'avons pas les moyens et l'ambition de bitumer la voie, mais nous pouvons boucher les bourbiers et autres crevasses pour permettre ne fût-ce qu'aux clandos de circuler en toute sécurité",

indique un résident. À certains endroits de la voie, comme à la petite montée de "L'œil", les riverains eux-mêmes se sont investis en août dernier pour raclez la route et aplanir les parties accidentées. La même initiative se poursuit avec le remblayage à l'aide de cailloux, du grand bourbier qui longe les rails. Les populations invitent cependant le gouvernement à sortir de son inaction et effectuer une visite de terrain pour constater l'urgence de la situation.